

Séquence au lycée

Du dispositif didactique à l'expérimentation pédagogique

Action II de coopération entre l'ENS et le lycée

L'enseignement du français au secondaire qualifiant semble depuis le début de la réforme manquer de repères.

L'introduction d'objets d'enseignement complexes et divers, et nous pensons plus particulièrement à l'œuvre intégrale, « dérange » le professeur dans ses pratiques « courantes ».

En effet, la gestion pédagogique de l'œuvre intégrale en cours de français pose d'énormes problèmes : comment à partir de cet unique et seul support intervenir sur plusieurs fronts pédagogiques et proposer diverses activités de mise en œuvre (langue, oral, écrit), sans oublier toutefois la mise en perspective historique et culturelle qu'impose toute lecture d'un texte littéraire, pour construire enfin une séquence tout à fait cohérente ?

Nous participons à l'ENS à cette réflexion que mène quotidiennement les enseignants du secondaire qualifiant au lycée.

Nous avons donc pensé qu'il serait plus constructif de s'engager dans un travail de coordination avec les divers acteurs concernés. Ce genre de contact est « *la condition première pour permettre aux formateurs des formateurs de rester en contact permanent avec les réalités du terrain et d'en suivre de près l'évolution. L'efficacité de la formation des enseignants est tributaire du degré de connaissances que les formateurs ont des réalités du terrain* » (1)

Engager ce contact avec le lycée, c'est notre façon de contribuer à une réforme toujours en cours, mais c'est aussi une manière d'exprimer la volonté de vouloir esquisser de nouveaux horizons de formation.

Lire une œuvre intégrale romanesque dans le secondaire qualifiant Séquence autour du Père Goriot, Balzac

**Mina Sadiqui
E.N.S. Meknès**



-Encadrement : Mina Sadiqui

-Conception et élaboration de la séquence :

Elèves-Professeurs (promotion 2008/2009) +Mina Sadiqui

-Expérimentation/évaluation de la séquence : une équipe de praticiens.

- Nimgharen Nouredine , professeur agrégé, Meknès
- Elkhaider Khadija Professeur conseil, Meknès
- Gheriss wafa, Professeur conseil, Meknès
- Tenkoul Zahra, Professeur conseil, Meknès
- Elmoudeni Abdelali, professeur agrégé, Meknès
- Moujahid Bouchra, professeur agrégée, Zerhoune
- Elkahlaoui Abderazak, Kas bat Tadla
- Ourya jalal , Elhoussaima (Major /promotion 2008)
- Belhaj Hmida (Major /promotion 2009)
- Chaqui Hasna

I) Cadre conceptuel de la séquence :

Public/cible : 2^{ème} année du cycle secondaire qualifiant

Support : **le Père Goriot**, Balzac

Moment de l'année : nov. /dec. 2009 ou jan. /fev. 2010

Durée : 6 semaines (16 séances)

Compétences visés :

- Rendre l'élève capable de faire le transfert à partir d'une œuvre I.R.
- Rendre l'élève capable de contextualiser une œuvre romanesque.

Projet de lecture : chercher les étapes de la chute/déchéance de Goriot

Tableau récapitulatif de la séquence

Étapes d'une démarche	Semaine	Activités de classe	Travail hors de la classe (effectué par l'élève)
I) Entrée Dans l'œuvre : élaborer un projet de lecture	I	lecture : Paratexte + Incipit Activité orale : la paternité lecture : Excipit (2h) : Centres d'intérêt : <ul style="list-style-type: none"> ▪ Une <u>chute</u> tragique ▪ Début d'une nouvelle histoire 	Lire l'excipit
	II	lecture P.78-79 * <u>La déchéance physique</u> /* <u>la déchéance sociale</u> . Activité orale : sujet : être/paraître dans la société Production écrite : (2h) 1er synthèse : repérages des étapes de la chute de Goriot (à terminer après lecture complète de l'œuvre)⇒ esquisser l'étude du <u>personnage</u> balzacien " <u>déchu</u> "	Chercher dans l'œuvre les étapes de la chute de Goriot
II) Mettre en œuvre Le projet de lecture	III	Lecture P.131/133 * <u>Une déchéance logique</u> *Portait d'une dame de la civilisation parisienne Travaux. Encadrés (2h) Le contexte historique de l'œuvre Production écrite : sujet : <u>la chute</u> de Goriot vous paraît-elle vraiment logique?	Faire des recherches sur le contexte historique de l'œuvre. Lire jusqu'à page 194.
	IV	L : P.191/193:* <u>la physionomie du "taudis"</u> * <u>La déchéance morale</u> de Goriot. Activité orale : argent et relations familiales T.E (2h): Relation lieu/Personnage: Goriot (la dégradation progressive du lieu correspond à celle du personnage) (Lieux de la déchéance ? lieu explique personnage? ⇒ Construire une notion d'histoire littéraire : le réalisme.)	- Repérage dans l'œuvre des lieux occupés par Goriot. - Lire toute l'œuvre - Recherches sur le contexte culturel
	V	T.E (2h): synthèse des recherches sur le contexte culturel, contextualiser le roman par rapport au mouvement réaliste, introduire une notion: "la comédie humaine". A.lect : Groupement de textes autour du personnage de Rastignac.	Elaborer une fiche de lecture
III) Fixation + Evaluation	VI	A. Orale : Présentation orale de la fiche de lecture P.E : Elaboration Collective d'une fiche de lecture Evaluation : Etude d'un court passage (1h) Production écrite : sujet en relation avec le projet de lecture (la chute de Goriot) (1h)	

Groupement de textes

II (Rastignac) se leva sans vouloir écouter le père Goriot, et se retira dans sa chambre, où il écrivit à sa mère la lettre suivante :

« Ma chère mère, vois si tu n'as pas une troisième mamelle à t'ouvrir pour moi. Je suis dans une situation à faire promptement fortune. J'ai besoin de douze cents francs, et il me les faut à tout prix. Ne dis rien de ma demande à mon père, il s'y opposerait peut-être, et si je n'avais pas cet argent je serais en proie à un désespoir qui me conduirait à me brûler la cervelle. Je t'expliquerai mes motifs aussitôt que je te verrai, car il faudrait t'écrire des volumes pour te faire comprendre la situation dans laquelle je suis. Je n'ai pas joué, ma bonne mère, je ne dois rien ; mais si tu tiens à me conserver la vie que tu m'as donnée, il faut me trouver cette somme. Enfin, je vais chez la vicomtesse de Beau séant, qui m'a pris sous sa protection. Je dois aller dans le monde, et n'ai pas un sou pour avoir des gants propres. Je saurai ne manger que du pain, ne boire que de l'eau, je jeûnerai au besoin ; mais je ne puis me passer des outils avec lesquels on pioche la vigne dans ce pays-ci. Il s'agit pour moi de faire mon chemin ou de rester dans la boue.

(*Le Père Goriot 1835*)

— **Rastignac** est l'héritier direct de feu de Marsay, il fera son chemin en politique comme dans le monde, dit Blondet.

— Mais comment a-t-il fait sa fortune ? demanda Couture. Il était en 1819 avec l'illustre Bianchon, dans une misérable pension du quartier latin ; sa famille mangeait des hannetons rôtis et buvait, le vin du cru, pour pouvoir lui envoyer cent francs par mois ; le domaine de son père ne valait pas mille écus ; il avait deux sœurs et un frère sur les bras, et maintenant...

— Maintenant, il a quarante mille livres de rente, reprit Finot ; chacune de ses sœurs a été richement dotée, noblement mariée, et il a laissé l'usufruit du domaine à sa mère...

— En 1827, dit Blondet, je l'ai encore vu sans le sou.

— Oh ! en 1827, dit Bixiou.

— Eh ! bien, reprit Finot, aujourd'hui nous le voyons en passe de devenir ministre, pair de France et tout ce qu'il voudra être ! Il a depuis trois ans fini convenablement avec Delphine, il ne se mariera qu'à bonnes enseignes, et il peut épouser une fille noble, lui ! Le gars a eu le bon esprit de s'attacher à une femme riche.

— Mes amis, tenez-lui compte des circonstances atténuantes, dit Blondet, il est tombé dans les pattes d'un homme habile en sortant des griffes de la misère.

— Tu connais bien Nucingen, dit Bixiou, dans les premiers temps, Delphine(1) et Rastignac le trouvaient bon ; une femme semblait être, pour lui, dans sa maison, un joujou, un ornement. Et voilà ce qui, pour moi, rend cet homme carré de base comme de hauteur : Nucingen ne se cache pas pour dire que sa femme est la représentation de sa fortune, *une chose* indispensable, mais secondaire dans la vie à haute pression des hommes politiques et des grands financiers

1-.Delphine de Nucingen, fille de Goriot

(*La maison Nucingen (1938)*)

- Eh ! bien, Rastignac, avez-vous vu Lucien ? Il a fait peau neuve.

- Si j'étais aussi joli garçon que lui, je serais encore plus riche que lui, répondit le jeune élégant d'un ton léger mais fin qui exprimait une raillerie attique.

- Non, lui dit à l'oreille le gros masque en lui rendant mille railleries pour une par la manière dont il accentua le monosyllabe.

Rastignac, qui n'était pas homme à dévorer une insulte, resta comme frappé de la foudre, et se laissa mener dans l'embrasure d'une fenêtre par une main de fer, qu'il lui fut impossible de secouer.

- Jeune coq sorti du poulailler de maman Vaquer, vous à qui le cœur a failli pour saisir les millions du papa Tailleferre quand le plus fort de l'ouvrage était fait, sachez, pour votre sûreté personnelle, que si vous ne vous comportez pas avec Lucien comme avec un frère que vous aimeriez, vous êtes dans nos mains sans que nous soyons dans les vôtres. Silence et dévouement, ou j'entre dans votre jeu pour y renverser vos quilles. Lucien de Rubempré est protégé par le plus grand pouvoir d'aujourd'hui, l'Eglise. Choisissez entre la vie ou la mort. Votre réponse ?

Rastignac eut le vertige comme un homme endormi dans une forêt, et qui se réveille à côté d'une lionne affamée. Il eut peur, mais sans témoins : les hommes les plus courageux s'abandonnent alors à la peur.

- Il n'y a que *lui* pour savoir.... et pour oser..., se dit-il à lui-même.

(*Splendeurs et misères des courtisanes
1838-1847*)

Extrait d'évaluation :

- Eh bien, lui dit le peintre, le père Goriot est éclopé. Bianchon là-haut près de lui. Le bonhomme a vu l'une de ses filles, la comtesse de Restarama. Puis il a voulu sortir et sa maladie a empiré. La société va être privée d'un de ses beaux ornements. Rastignac s'élança vers l'escalier.

- Hé ! Monsieur Eugène !

- Monsieur Eugène ! Madame vous appelle, cria Sylvie.

- Monsieur, lui dit la veuve, monsieur Goriot et vous, vous deviez sortir le quinze de février. Voici trois jours que le quinze est passé, nous sommes au dix-huit ; il faudra me payer un mois pour vous et pour lui, mais, si vous voulez garantir le père Goriot, votre parole me suffira.

- Pourquoi ? N'avez-vous pas confiance ?

- Confiance ! Si le bonhomme n'avait plus sa tête et mourait, ses filles ne me donneraient pas un liard, et toute sa défroque ne vaut pas dix francs. Il a emporté ce matin ses derniers couverts, je ne sais pourquoi. Il s'était mis en jeune homme. Dieu me pardonne, je crois qu'il avait du rouge, il m'a paru rajeuni.

- Je répons de tout, dit Eugène en frissonnant d'horreur et appréhendant une catastrophe

Prolongement : poèmes romantiques

L'automne

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature Convient à la
douleur et plait à mes regards.

5 Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire ;
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
10 A ses regards voilés je trouve plus d'attraits ;
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.

1-Celui de vivre
longtemps

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui ¹,
15 Je me retourne encore, et d'un regard d'envie
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui.

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau !
L'air est si parfumé ! La lumière est si pure !
20 Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

LAMARTINE, Méditations poétiques, p.66

«Demain, dès l'aube... »

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

1. Village pioche du
Havre, face à Honneur.
2. Au cimetière de
Villequier.

10 Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Mi les voiles au loin descendant vers Harfleur¹
Ni quand j'arriverai, je mettrai sur la tombe²
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo, Les Contemplations, Livre IV

Balzac
Le Père Goriot



Les Classiques de Poche



Balzac

Le Père Goriot

« J'ai trouvé une idée merveilleuse. Je serai un homme de génie », s'exclame Balzac au moment où il écrit *Le Père Goriot*. Il venait d'imaginer *La Comédie humaine*, ce cycle romanesque dans lequel les mêmes personnages réapparaissent d'un roman à l'autre. Il venait de créer un monde, le monde balzacien.

Les plus beaux romans, dit André Maurois, sont des romans d'apprentissage. Les illusions de la jeunesse s'y heurtent au monde féroce et pourtant plein de délices. L'amour devient coquetterie, la vertu s'achète, l'argent ruine tout. Seule la passion balzacienne, ici l'amour paternel, résiste, dévorante et implacable. *Le Père Goriot* est la clef de voûte d'une œuvre géniale.



Classiques

Édition
de Stéphane Vachon.



Couverture :
Carl Larsson, *Study for
Modern Art* (détail),
1889. Nationalmuseum,
Stockholm. © Bridgeman.

texte intégral

Incipit

Madame Vauquer, née de Conflans, est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension bourgeoise établie rue Neuve-Sainte-Geneviève, entre le quartier latin et le faubourg Saint Marceau. Cette pension, connue sous le nom de la Maison Vauquer, admet également des hommes et des femmes, des jeunes gens et des vieillards, sans que jamais la médisance ait attaqué les mœurs de ce respectable établissement. Mais aussi depuis trente ans ne s'y était-il jamais vu de jeune personne, et pour qu'un jeune homme y demeure, sa famille doit-elle lui faire une bien maigre pension. Néanmoins, en 1819, époque à laquelle ce drame commence, il s'y trouvait une pauvre jeune fille. En quelque discrédit que soit tombé le mot drame par la manière abusive et tortionnaire dont il a été prodigué dans ces temps de douloureuse littérature, il est nécessaire de l'employer ici : non que cette histoire soit dramatique dans le sens vrai du mot ; mais, l'œuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes *intra muros* et *extra*. Sera-t-elle comprise au-delà de Paris ? Le doute est permis. Les particularités de cette scène pleine d'observations et de couleurs locales ne peuvent être appréciées qu'entre les buttes de Montmartre et les hauteurs de Montrouge, dans cette illustre vallée de plâtras incessamment près de tomber et de ruisseaux noirs de boue ; vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses, et si terriblement agitée qu'il faut je ne sais quoi d'exorbitant pour y produire une sensation de quelque durée. Cependant il s'y rencontre çà et là des douleurs que l'agglomération des vices et des vertus rend grandes et solennelles : à leur aspect, les égoïsmes, les intérêts, s'arrêtent et s'apitoient ; mais l'impression qu'ils en reçoivent est comme un fruit savoureux promptement dévoré. Le char de la civilisation, semblable à celui de l'idole de Jaggernat, à peine retardé par un cœur moins facile à broyer que les autres et qui enraie sa roue, l'a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse. Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : Peut-être ceci va-t-il m'amuser. Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! Sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman.

L'excipit

Quand le corbillard vint, Eugène fit remonter la bière, la décloua, et plaça religieusement sur la poitrine du bonhomme une image qui se rapportait à un temps où Delphine et Anastasie étaient jeunes, vierges et pures, et ne raisonnaient pas, comme il l'avait dit dans ses cris d'agonisant. Rastignac et Christophe accompagnèrent seuls, avec deux croque-morts, le char qui menait le pauvre homme à Saint-Etienne-du-Mont, église peu distante de la rue Neuve-Sainte-Genève. Arrivé là, le corps fut présenté à une petite chapelle basse et sombre, autour de laquelle l'étudiant chercha vainement les deux filles du père Goriot ou leurs maris. Il fut seul avec Christophe, qui se croyait obligé de rendre les derniers devoirs à un homme qui lui avait fait gagner quelques bons pourboires. En attendant les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau, Rastignac serra la main de Christophe, sans pouvoir prononcer une parole.

– Oui, monsieur Eugène, dit Christophe, c'était un brave et honnête homme, qui n'a jamais dit une parole plus haut que l'autre, qui ne nuisait à personne et n'a jamais fait de mal.

Les deux prêtres, l'enfant de chœur et le bedeau vinrent et donnèrent tout ce qu'on peut avoir pour soixante-dix francs dans une époque où la religion n'est pas assez riche pour prier gratis. Les gens du clergé chantèrent un psaume, le *Libera*, le *De profundis*. Le service dura vingt minutes. Il n'y avait qu'une seule voiture de deuil pour un prêtre et un enfant de chœur, qui consentirent à recevoir avec eux Eugène et Christophe.

– Il n'y a point de suite, dit le prêtre, nous pourrions aller vite, afin de ne pas nous attarder, il est cinq heures et demie.

Cependant, au moment où le corps fut placé dans le corbillard, deux voitures armoriées, mais vides, celle du comte de Restaud et celle du baron de Nucingen, se présentèrent et suivirent le convoi jusqu'au Père-Lachaise. A six heures, le corps du père Goriot fut descendu dans sa fosse, autour de laquelle étaient les gens de ses filles, qui disparurent avec le clergé aussitôt que fut dite la courte prière due au bonhomme pour l'argent de l'étudiant. Quand les deux fossoyeurs eurent jeté quelques pelletées de terre sur la bière pour la cacher, ils se relevèrent, et l'un d'eux, s'adressant à Rastignac, lui demanda leur pourboire. Eugène fouilla dans sa poche et n'y trouva rien, il fut forcé d'emprunter vingt sous à Christophe. Ce fait, si léger en lui-même, déterminait chez Rastignac un accès d'horrible tristesse. Le jour tombait, un humide crépuscule agaçait les nerfs, il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme, cette larme arrachée par les saintes émotions d'un cœur pur, une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent, rejaillissent jusque dans les cieux. Il se croisa les bras, contempla les nuages, et, le voyant ainsi, Christophe le quitta.

Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement couché le long des deux rives de la Seine où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides, là où vivait ce beau monde dans lequel il avait voulu pénétrer. Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel, et dit ces mots grandioses : "A nous deux maintenant !"

Et pour premier acte du défi qu'il portait à la Société, Rastignac alla dîner chez madame de Nucingen.

Saché, septembre 1834.

Vers la fin de la troisième année, le père Goriot réduisit encore ses dépenses, en montant au troisième étage et en se mettant à quarante-cinq francs de pension par mois. Il se passa de tabac, congédia son perruquier et ne mit plus de poudre. Quand le père Goriot parut pour la première fois sans être poudré, son hôtesse laissa échapper une exclamation de surprise en apercevant la couleur de ses cheveux, ils étaient d'un gris sale et verdâtre. Sa physionomie, que des chagrins secrets avaient insensiblement rendue plus triste de jour en jour, semblait la plus désolée de toutes celles qui garnissaient la table. Il n'y eut alors plus aucun doute. Le père Goriot était un vieux libertin dont les yeux n'avaient été préservés de la maligne influence des remèdes nécessités par ses maladies que par l'habileté d'un médecin. La couleur dégoûtante de ses cheveux provenait de ses excès et des drogues qu'il avait prises pour les continuer. L'état physique et moral du bonhomme donnait raison à ces radotages. Quand son trousseau fut usé, il acheta du calicot à quatorze sous l'aune pour remplacer son beau linge. Ses diamants, sa tabatière d'or, sa chaîne, ses bijoux, disparurent un à un. Il avait quitté l'habit bleu-barbeau, tout son costume cossu, pour porter, été comme hiver, une redingote de drap marron grossier, un gilet en poil de chèvre, et un pantalon gris en cuir de laine. Il devint progressivement maigre ; ses mollets tombèrent ; sa figure, bouffie par le contentement d'un bonheur bourgeois, se vida démesurément ; son front se plissa, sa mâchoire se dessina. Durant la quatrième année de son établissement rue Neuve-Sainte-Genève, il ne se ressemblait plus. Le bon vermicellier de soixante-deux ans qui ne paraissait pas en avoir quarante, le bourgeois gros et gras, frais de bêtise, dont la tenue égrillarde réjouissait les passants, qui avait quelque chose de jeune dans le sourire, semblait être un septuagénaire hébété, vacillant, blafard. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes et gris-de-fer, ils avaient pâli, ne larmoyaient plus, et leur bordure rouge semblait pleurer du sang. Aux uns, il faisait horreur ; aux autres, il faisait pitié. De jeunes étudiants en Médecine, ayant remarqué l'abaissement de sa lèvre inférieure et mesuré le sommet de son angle facial, le déclarèrent atteint de crétinisme, après l'avoir longtemps houspillé sans en rien tirer. Un soir, après le dîner, madame Vaquer lui ayant dit en manière de raillerie : " Eh bien ! Elles ne viennent donc plus vous voir, vos filles ? " En mettant en doute sa paternité, le père Goriot tressaillit comme si son hôtesse l'eût piqué avec un fer.

Extrait p : 131-133

– Eh ! Mon Dieu, dit madame de Langeais, oui, cela semble bien horrible, et nous voyons cependant cela tous les jours. N'y a-t-il pas une cause à cela ? Dites-moi, ma chère, avez-vous pensé jamais à ce qu'est un gendre ? Un gendre est un homme pour qui nous élèverons, vous ou moi, une chère petite créature à laquelle nous tiendrons par mille liens, qui sera pendant dix-sept ans la joie de la famille, qui en est l'âme blanche, dirait Lamartine, et qui en deviendra la peste. Quand cet homme nous l'aura prise, il commencera par saisir son amour comme une hache, afin de couper dans le cœur et au vif de cet ange tous les sentiments par lesquels elle s'attachait à sa famille. Hier, notre fille était tout pour nous, nous étions tout pour elle ; le lendemain elle se fait notre ennemie. Ne voyons-nous pas cette tragédie s'accomplissant tous les jours ? Ici, la belle-fille est de la dernière impertinence avec le beau-père, qui a tout sacrifié pour son fils. Plus loin, un gendre met sa belle-mère à la porte. J'entends demander ce qu'il y a de dramatique aujourd'hui dans la société ; mais le drame du gendre est effrayant, sans compter nos mariages qui sont devenus de fort sottes choses. Je me rends parfaitement compte de ce qui est arrivé à ce vieux vermicellier. Je crois me rappeler que ce Foriot...

– Goriot, madame.

– Oui, ce Moriot a été président de sa section pendant la Révolution ; il a été dans le secret de la fameuse disette, et a commencé sa fortune par vendre dans ce temps-là des farines dix fois plus qu'elles ne lui coûtaient. Il en a eu tant qu'il en a voulu. L'intendant de ma grand-mère lui en a vendu pour des sommes immenses. Ce Goriot partageait sans doute, comme tous ces gens-là, avec le Comité de Salut Public. Je me souviens que l'intendant disait à ma grand-mère qu'elle pouvait rester en toute sûreté à Grandvilliers, parce que ses blés étaient une excellente carte civique. Eh bien ! Ce Loriot, qui vendait du blé aux coupeurs de têtes, n'a eu qu'une passion. Il adore, dit-on, ses filles. Il a juché l'aînée dans la maison de Restaud, et greffé l'autre sur le baron de Nucingen, un riche banquier qui fait le royaliste. Vous comprenez bien que, sous l'Empire, les deux gendres ne se sont pas trop formalisés d'avoir ce vieux Quatre-vingt-treize chez eux ; ça pouvait encore aller avec Buonaparte. Mais quand les Bourbons sont revenus, le bonhomme a gêné monsieur de Restaud, et plus encore le banquier. Les filles, qui aimaient peut-être toujours leur père, ont voulu ménager la chèvre et le chou, le père et le mari ; elles ont reçu le Goriot quand elles n'avaient personne ; elles ont imaginé des prétextes de tendresse. " Papa, venez, nous serons mieux, parce que nous serons seuls !

" etc. Moi, ma chère, je crois que les sentiments vrais ont des yeux et une intelligence : le cœur de ce pauvre. Quatre-vingt-treize a donc saigné. Il a vu que ses filles avaient honte de lui ; que, si elles aimaient leurs maris, il nuisait à ses gendres. Il fallait donc se sacrifier. Il s'est sacrifié, parce qu'il était père : il s'est banni de lui-même. En voyant ses filles contentes, il comprit qu'il avait bien fait. Le père et les enfants ont été complices de ce petit crime. Nous voyons cela partout. Ce père Doriot n'aurait-il pas été une tache de cambouis dans le salon de ses filles ? Il y aurait été gêné, il se serait ennuyé. Ce qui arrive à ce père peut arriver à la plus jolie femme avec l'homme qu'elle aimera le mieux : si elle l'ennuie de son amour, il s'en va, il fait des lâchetés pour la fuir. Tous les sentiments en sont là. Notre cœur est un trésor, videz-le d'un coup, vous êtes ruinés. Nous ne pardonnons pas plus à un sentiment de s'être montré tout entier qu'à un homme de ne pas avoir un sou à lui. Ce père avait tout donné. Il avait donné, pendant vingt ans, ses entrailles, son amour ; il avait donné sa fortune en un jour. Le citron bien pressé, ses filles ont laissé le zeste au coin des rues.

Extrait p : 191-193

Eugène, qui se trouvait pour la première fois chez le père Goriot, ne fut pas maître d'un mouvement de stupéfaction en voyant le bouge où vivait le père, après avoir admiré la toilette de la fille. La fenêtre était sans rideaux ; le papier de tenture collé sur les murailles s'en détachait en plusieurs endroits par l'effet de l'humidité, et se recroquevillait en laissant apercevoir le plâtre jauni par la fumée. Le bonhomme gisait sur un mauvais lit, n'avait qu'une maigre couverture et un couvre-pied ouaté fait avec les bons morceaux des vieilles robes de madame Vauquer. Le carreau était humide et plein de poussière. En face de la croisée se voyait une de ces vieilles commodes en bois de rose à ventre renflé, qui ont des mains en cuivre tordu en façon de sarments décorés de feuilles ou de fleurs ; un vieux meuble à tablette de bois sur lequel était un pot à eau dans sa cuvette et tous les ustensiles nécessaires pour se faire la barbe. Dans un coin, les souliers ; à la tête du lit, une table de nuit sans porte ni marbre ; au coin de la cheminée, où il n'y avait pas trace de feu, se trouvait la table carrée, en bois de noyer, dont la barre avait servi au père Goriot à dénaturer son écuelle en vermeil. Un méchant secrétaire sur lequel était le chapeau du bonhomme, un fauteuil foncé de paille et deux chaises complétaient ce mobilier misérable. La flèche du lit, attachée au plancher par une loque, soutenait une mauvaise bande d'étoffe à carreaux rouges et blancs. Le plus pauvre commissionnaire était certes moins mal meublé dans son grenier, que ne l'était le père Goriot chez madame Vauquer. L'aspect de cette chambre donnait froid et serrait le cœur, elle ressemblait au plus triste logement d'une prison. Heureusement Goriot ne vit pas l'expression qui se peignit sur la physionomie d'Eugène quand celui-ci posa sa chandelle sur la table de nuit. Le bonhomme se tourna de son côté en restant couvert jusqu'au menton.

- Eh bien ! Qui aimez-vous mieux de madame de Restaud ou de madame de Nucingen ?
- Je préfère madame Delphine, répondit l'étudiant, parce qu'elle vous aime mieux.

A cette parole chaudement dite, le bonhomme sortit son bras du lit et serra la main d'Eugène.

- Merci, merci, répondit le vieillard ému. Que vous a-t-elle donc dit de moi ?

L'étudiant répéta les paroles de la baronne en les embellissant, et le vieillard l'écouta comme s'il eut entendu la parole de Dieu.

- Chère enfant ! Oui, oui, elle m'aime bien. Mais ne la croyez pas dans ce qu'elle vous a dit d'Anastasie. Les deux sœurs se jalourent, voyez-vous ? C'est encore une preuve de leur tendresse. Madame de Restaud m'aime bien aussi. Je le sais. Un père est avec ses enfants comme Dieu est avec nous, il va jusqu'au fond des cœurs, et juge les intentions. Elles sont toutes deux aussi aimantes. Oh ! Si j'avais eu de bons gendres, j'aurais été trop heureux. Il n'est sans doute pas de bonheur complet ici-bas. Si j'avais vécu chez elles, mais rien que d'entendre leurs voix, de les savoir là, de les voir aller, sortir, comme quand je les avais chez moi, ça m'eût fait cabrioler le cœur. Etaient-elles bien mises ?

- Oui, dit Eugène. Mais, monsieur Goriot, comment, en ayant des filles aussi richement établies que sont les vôtres, pouvez-vous demeurer dans un taudis pareil ?

Quelques repères pour situer notre séquence

Mina Sadiqui

« L'enseignement-apprentissage du français au cycle qualifiant s inscrit dans une démarche de projet (...) Le module est un dispositif de mise en œuvre du projet pédagogique(...) Le module est organisé en séquences (...) La séquence est un ensemble d'activités (...) successives, cohérentes et interdépendantes. Celles-ci peuvent être effectuées en classe et hors de la classe suivant une démarche décloisonnée dans l optique de développer chez l'élève les compétences voulues »

Les Orientations Pédagogiques Générales, novembre 2007

Module : Lire un roman réaliste		
Séquence 1: autour d'une image fixe	Séquence 2: autour <i>du Père Goriot</i>	Séquence 3: autour de poèmes romantiques
Durée: une semaine Objectifs: -consolider la lecture de l'image fixe. -faire le transfert à partir de cet objet d enseignement spécifique -faciliter la lecture du paratexte d' une œuvre intégrale.	Durée : 6 semaines	Durée : 4 ou 5 séances Objectifs: -inscrire <i>le père Goriot</i> dans une perspective littéraire plus large -approfondir la notion du réalisme en la confrontant un autre mouvement littéraire : le romantisme

A/Quelques repères pour élaborer le projet de lecture

Mina Sadiqui

Après avoir travaillé sur les composantes suivantes :

- 1^{er} et 4^{eme} de couverture.
- Incipit.
- Excipit.

Une synthèse sous forme de tableau serait fonctionnelle:

1 ^{er} de couverture	4 ^{eme} de couverture	Incipit	excipit
Titre: Goriot= le personnage principal c'est un <u>père</u> Image = objets d'un vieux (canne) <u>vieux=père</u> Personnage central	Parmi les thèmes : l amour <u>paternel</u> dévorant	Thème= les <u>infortunes</u> secrètes du <u>père</u> Goriot (infortune : revers de fortune, malheurs.)	fin du roman : <u>Mort du père</u> Goriot= c'est la mort d'un pauvre

N.B: un détail qui revient devient indice significatif et nous permet d'esquisser un éventuel parcours de lecture, un projet de lecture

Entre la première de couverture et l'excipit, le personnage principal suit un parcours qui l'emmène vers la mort, la mort d'un pauvre, c'est que donc il était riche. Soulignons que dans l'incipit on nous invite à lire *les secrètes infortunes du père Goriot*.

Comment ce personnage est-il arrivé à cette chute tragique?

Nous allons donc essayer de découvrir les grandes étapes de ce parcours vers la chute, les étapes de la déchéance progressive de Goriot (**c'est ce projet qui va guider le choix de tous les extraits de nos activités de lecture, de nos synthèses, et de toute autre activité de classe et hors classe à programmer**).

N.B: on peut proposer une étude d'ensemble sur les étapes de l'ascension de Rastignac. En fait, l'ascension de ce dernier met plus en évidence la déchéance de Goriot).

B/Quelques repères pour mieux exploiter les activités de lecture

Comment à partir d'un texte construire un contexte

Mina Sadiqui

Extrait 131/133:

Mme de Langeais, une femme de la civilisation parisienne explique les raisons de la déchéance de Goriot, deux centres d'intérêt peuvent guider notre explication :

1/ Une déchéance logique :

- Des raisons sociales (le gendre).
- Des raisons historiques.
- Les raisons d'une femme (comparaison père → "Jolie femme")

2/ Une argumentation subjective :

- Une objectivité apparente : référence à la réalité, implication de l'auditoire, référence à l'histoire → objectivité.

- Une subjectivité blessante: le sujet/objet du discours "Goriot" est régulièrement prononcé de façon déformée Goriot, Moriot, Doriot... → effets à interpréter.

Les figures de style aux quelles elle recourt sont fortement dépréciatives.

"Tache de cambouis" et surtout quand elle dit « *le citron bien pensé, ses filles ont laissé le zeste au coin de rues* ».

Tout en expliquant l'extrait, on fera remarquer qu'il est poncturé de plusieurs termes qui nécessitent, malgré les notes explicatives, qq éclaircissements "La révolution", l'Empire", "Bonaparte"...

Nous allons les relever, les inscrire // ils relèvent de l'histoire.

Il serait donc fondamental de se référer au contexte historique pour les comprendre, pour mieux lire le texte, pour mieux saisir toute sa portée.

L'élève comprendra pourquoi à ce moment là il va, il doit, faire des recherches sur le contexte

historique du *Père Goriot*. Il pourra mieux saisir comment l'ancrage historique peut aider à mieux lire un texte littéraire.

Activités de travaux encadrés sur le contexte historique

Lors de la synthèse on devrait, tout en se référant à notre texte de l'activité de lecture, revenir sur les faits historiques soulignés par Balzac.

On s'interrogera sur le pourquoi de l'intégration de tous ses événements historiques réels, qui ont marqué le 19^{ème} siècle, dans cet extrait (qui relève de la fiction).

(Balzac veut mimer la réalité, veut être réaliste. On introduira ainsi la notion de réalisme).

Mais c'est après l'activité de travaux encadrés de la semaine IV, et après avoir fait

La synthèse (relation lieux/personnage) qu'on invitera nos élèves à effectuer les recherches sur le contexte culturel de l'œuvre.

A.T.E sur le contexte culturel

Lors de la synthèse, on soulignera que parler du réalisme balzacien: c'est parler de "la comédie humaine".

C'est que Balzac voulait dresser l'inventaire de la société française du 19ème siècle, tout en usant d'un procédé original, celui de faire réapparaître, d'un roman à l'autre, certains personnages. On n'hésitera pas à citer la 4ème de couverture de notre roman: *"le cycle romanesque dans lequel les même personnages réapparaissent d'un roman à l'autre"*.

Alors, pour aider nos élèves à mieux comprendre cette conception de l'écriture romanesque propre à Balzac, nous les inviterons à lire un groupement de texte autour d'un personnage spécifique: "Rastignac".

Ce personnage fait son entrée dans l'univers romanesque de "la comédie humaine" dans **le Père Goriot**. On pourra suivre sa carrière dans plusieurs autres romans.

[Une occasion pour nous de voir l'aboutissement du défit conquérant qu'il lance à la fin du roman, d'inviter donc notre élève à lire ces autres œuvres intégrales.

C' est notre façon de construire un lecteur autonome.]